

Le surprenant traitement de la teigne dans un hôpital nantais au début du XXème siècle *

par Gaston BLANDIN **

1900 à Nantes, c'est la belle époque, c'est aussi l'éclosion des nouvelles lois sociales, c'est enfin l'impressionnant tableau des avancées médicales dont les nouveaux rayons de monsieur Roentgen. Nantes en 1900, c'est autre chose. Si la ville mérite toujours son nom de Venise de l'Ouest, avec l'eau de son fleuve et de ses rivières omniprésentes quels que soient les quartiers, elle ne se contemple pas comme un musée. Elle est transformée par un développement industriel considérable faisant vivre 15 000 ouvriers de la construction navale, de l'activité portuaire, des conserveries, de la raffinerie, de la biscuiterie et de la métallurgie, travaillant et habitant dans des conditions particulièrement précaires. La ville n'a pas encore réalisé le tout-à-l'égout et le réseau d'eau potable que réclament depuis longtemps les médecins de l'hôtel-Dieu ; elle n'a pas encore "chassé la Loire du centre de la ville, "ce que regrettera plus tard Julien Gracq qui écrira dans son livre *La forme d'une ville* : "... (Nantes) est une ville dont la forme a changé plus vite que le cœur d'un mortel".

S'explique ainsi l'importante pathologie endémique due au choléra, la dysenterie, la typhoïde et la variole dont les épidémies viennent de tuer près de deux mille Nantais au cours de la décennie qui s'achève. À ceux-là il faut ajouter les morts dues aux deux grands fléaux de la ville, la tuberculose et l'alcoolisme, responsables annuellement des deux tiers des décès. Viennent compléter ce tableau les maladies d'une ville portuaire : la syphilis, les maladies sexuellement transmissibles, le paludisme.

Cette promiscuité et ces mauvaises conditions d'hygiène d'une grande partie de la population expliquent enfin la fréquence d'une autre pathologie représentée par les maladies de la peau dont la teigne. La "râche" comme on l'appelle dans le pays nantais et le proche pays de Retz, si elle n'a pas la gravité des grandes maladies, est un véritable fléau par sa fréquence, sa contagiosité et son incidence sur la fréquentation scolaire. Le teigneux suscite effroi et dégoût, il va disparaître de l'école pendant un ou deux ans, l'isolement étant indispensable pour enrayer la contagion, le temps pour espérer une guérison. À Nantes où ils sont plus nombreux qu'à la campagne, on voit ces enfants au crâne enturbanné errer toute la journée dans les rues et sur le port, les parents qui travaillent

* Comité de lecture du 16 mai 2008.

** 11, rue de la Hunaudais, 44100 Nantes.

pendant toute la semaine ne pouvant s'en occuper. Les médecins de famille, par ailleurs encore rares en campagne, ne savent faire le diagnostic de "porrigo" que lorsque les lésions sont devenues importantes, lorsqu'ils repèrent les croûtes épaisses en rayons de miel de la teigne faveuse, les nombreuses plaques arrondies de la tricophytose, et surtout les spores microscopiques de cette teigne tondante qui est l'apanage des enfants et des adolescents.

Quant au traitement ils ne font guère mieux que les nombreux guérisseurs dont la teigne est le pain quotidien ; c'est souvent à ces derniers que l'on montre d'abord l'enfant : les cataplasmes d'écorce de chêne rouvre ou de sainbois alternent avec la décoction de bardane que l'on appelle "l'herbe aux teigneux". L'ellébore ou les bains de genévrier réduit en poudre dans de l'huile, du vin ou de la bière sont prescrits indifféremment par les guérisseurs et les médecins. Peu de changement depuis les Mésopotamiens chez qui les asû (médecins) et les áshipu (exorcistes) cohabitaient dans la paix et prescrivaient les mêmes remèdes, aux prières près.

Dans le pays de Retz, quand on a épuisé toutes les ressources, que le "toucheux" et ses rapiamus ont échoué malgré les trois têtes de vipères conservées dans du vinaigre, que les prières du curé se sont révélées inefficaces, il y a encore un espoir. On attelle la carriole et on emmène le pauvre petit teigneux à la fontaine Saint-Rachou. Il s'agit d'une eau de la rivière le Tenu qui a la réputation de guérir la rache, un culte apporté autrefois par les moines du prieuré de saint Mesme. On y vient de très loin, toutes les mères du pays connaissent cette eau pour en avoir aspergé les croûtes de lait de leur bébé.

Si cela ne suffit pas on se résout à voir le médecin qui va conseiller soins locaux et nettoyage du cuir chevelu, essayer baumes, pommades, calotte avec graines de lin ou de chaux mélangée à de l'ellébore, gardée quelques jours avant d'être enlevée brutalement et suivie d'épilation, ce que faisait Amboise Paré quelques siècles auparavant, ce que faisait Élisabeth de Portugal lorsqu'elle soignait les teigneux à Séville vers 1300. Et il ajoute, bien entendu, purgatifs et autres dépuratifs en attendant l'ouverture à l'hôpital d'un centre d'hébergement et de traitement de ces enfants.

En cette année 1900 la ville a deux établissements hospitaliers : l'hôtel-Dieu ouvert en 1860, où l'on soigne et où l'on commence à parler spécialités, et l'hospice général Saint-Jacques, créé en 1835, où sont hébergés les aliénés du département, les vieillards indigents et les enfants assistés. À l'hôtel-Dieu un jeune médecin, le docteur Gustave Bureau, vient d'obtenir l'autorisation d'ouvrir une consultation pour indigents atteints de maladies de la peau. Les enfants teigneux qu'il y reçoit sont si nombreux que les administrateurs décident d'ouvrir un quartier pour les regrouper, s'inspirant de l'exemple de l'hôpital Saint-Louis à Paris où l'Assistance publique a créé un tel quartier dès les années 1860 dans le service du professeur Bazin. À Nantes, ce nouveau service de soixante-trois garçons et vingt-deux filles ouvre cette année 1900 dans l'hospice général Saint-Jacques. On prend soin de l'installer loin du pavillon des enfants assistés, craignant pour les jeunes teigneux la promiscuité des "délinquants juvéniles", ceux que les psychiatres de l'asile appellent "les petits pervers".

Au cours des quatre premières années de ce nouveau service, le traitement de la teigne va rester classique et immuable. Il est appliqué trois fois par semaine par des sœurs et des aides-soignantes : on coupe et on lave les cheveux avec des bains alcalins, du savon blanc ou du sublimé au 1/1000, on enlève les croûtes ; puis l'épileuse - celle que l'on voit arriver avec angoisse - intervient avec sa pince à mors pour enlever un par un les cheveux gênants, sous les gémissements de l'enfant. Ensuite on désinfecte avec de l'alcool iodé

car, en cette année 1900, on tient compte des notions nouvelles d'asepsie et d'hygiène. Enfin on recouvre d'une calotte et d'un pansement qu'on enlèvera lors du soin suivant. Le médecin dira plus tard la tristesse qu'il éprouvait devant la souffrance de ces enfants, et combien il était "frappé de l'inefficacité des divers traitements préconisés et de la longueur vraiment désespérante de cette affection du cuir chevelu". Dès 1899 il prend connaissance des premières constatations présentées à la Société française de dermatologie par les docteurs Darier, Leredde, Brocq et Sabouraud sur le pouvoir alopeciant des nouveaux rayons et leur intérêt dans le traitement de certaines dermatoses comme la teigne. Il envisage donc lui aussi d'utiliser les rayons X pour créer une alopecie durable et éviter ainsi longs soins et épilations pénibles. Cette décision est d'autant plus facile à prendre qu'à l'hôtel-Dieu le docteur Allaire, nommé en 1898 chef du service d'électrothérapie et radiographie, et le docteur Leduc, professeur de physique à l'école de médecine, se sont très vite passionnés pour la découverte des rayons à l'école des sciences et à l'école de médecine.

À Nantes, l'enthousiasme est tel que le préfet lui-même écrit au maire pour lui conseiller cette installation "d'après les données de la science moderne". Cette recommandation est fortement appuyée par le ministre de l'Intérieur George Clemenceau qui connaît bien la maison puisqu'il y a été interne en 1860 et qui précise dans sa lettre : "L'Académie de médecine recommande l'emploi de cette installation pour les pauvres...puisque'elle est maintenant d'une grande simplicité et ne pourra plus être améliorée". À l'hôtel-Dieu cet engouement pour la découverte de Roentgen et son application pratique est favorisé par la bonne entente entre les médecins, la compréhension des six administrateurs et les compétences remarquables du docteur Leduc en électricité. Les docteurs Allaire et Leduc envisagent d'emblée de faire de ces nouveaux rayons un usage thérapeutique. Dès l'année 1898, à l'aide d'un appareil alimenté par un générateur électrostatique actionné à la main, ils traitent des tumeurs cutanées comme le mycosis fongöide, les épithéliomas, les verrues, le lupus ou l'éléphantiasis. Ils feront un bilan de leurs résultats en octobre 1904 dans la *Gazette médicale de Nantes*. À partir de 1902, avec le même appareillage dans le service du docteur Allaire, le docteur Bureau fait des essais sur le favus et obtient des résultats spectaculaires avec assèchement rapide des plaques et alopecie durable. C'est ainsi que deux fois par semaine une carriole attelée d'un cheval franchit les deux bras de la Loire et emporte vers l'hôtel-Dieu quelques jeunes garçons de l'hospice Saint-Jacques.

Conscients du problème social et financier que posent ces enfants par leur longue hospitalisation aux frais du département, et afin de leur éviter ces déplacements, les administrateurs acceptent d'acheter un appareil d'électrothérapie et de le transférer à l'hospice Saint-Jacques près du nouveau quartier des jeunes teigneux. C'est grâce à un don de la mère supérieure que le matériel peut être acheté. On connaît l'histoire de la radiothérapie de la teigne par l'exposé qu'en a fait le docteur Bureau lors de la séance de la société médico-chirurgicale de Nantes du 18 mai 1904, rapporté dans la *Gazette médicale*. Mais c'est surtout la lecture des cahiers qu'il a laissés et qu'il remplissait quotidiennement et scrupuleusement qui nous apporte les renseignements sur la technique, les modalités et les résultats du traitement. Ces cahiers sont heureusement conservés aux registres des archives médicales de l'hôpital Saint-Jacques.

Le service d'"électroradiologie" est installé en 1904 dans deux pièces vétustes sous le préau de la cour des petits garçons. L'hospice vient tout juste de recevoir cette même année l'électricité et de remplacer ses lampes à huile par 1430 ampoules électriques. L'appareil comprend un transformateur à circuit magnétique fermé construit par la

maison Gaiffe, des appareils de mesure donnant voltage et ampérage. Il n'y a évidemment pas d'écran puisque le premier appareil à visée diagnostique n'arrivera à Saint-Jacques qu'en 1925. Quand les 220 volts fournis par la ville ne suffisent pas, on utilise la dynamo de la blanchisserie de l'hôpital. Les ampoules radiogènes utilisées sont des ampoules Chabaud ; le porte-ampoule est celui de Drault, constructeur à Montparnasse : il est formé d'une chappe métallique revêtue inférieurement d'une plaque d'ébonite, car déjà à cette époque on est averti des effets néfastes bien qu'on ne parle guère que des radiodermites qualifiées de "coups de soleil électriques".

Le jeune patient est assis sur une chaise en bois, les pieds reposant sur un tabouret, une aide-soignante reste près de lui pour disposer le tube selon les directives du médecin ; les autres enfants attendent leur tour dans la même pièce au carrelage de larges pierres, chauffée par un poêle. Il a été décidé que dans un premier temps seuls les garçons subiront le traitement par irradiation ; la commission administrative se contente de noter au cours d'une de ses séances en 1904 : "voir pour les petites filles". Cette "ségrégation" durera jusqu'en 1907. Sur les cahiers du docteur Bureau deux pages sont réservées à chaque patient. Sur la page de gauche le médecin dessine à la plume, sur l'esquisse d'une tête préimprimée (le profil, la nuque, le sommet), la ou les plaques de cheveux parasités le jour du premier soin. Elles sont numérotées a, b, c... etc. En règle générale il y a plusieurs plaques, on en trouve jusqu'à 16. Sur la page de droite, il note le jour de l'irradiation, la couleur des cheveux (clairs serrés, blonds, châains, noirs, roux), la durée de l'exposition, la force et l'intensité du courant, puis le résultat sur les plaques. On note par exemple : "Favus. Tube B. 90 volts, 3 ampères, 25 minutes. Plaques commencent à tomber ou toutes les plaques sont tombées".

La technique et le rayonnement utilisés sont les mêmes que ceux que viennent de décrire les docteurs Sabouraud et Noiré dans les *Annales de la société dermatologique* de 1904 et 1905, le principe étant de doser le rayonnement pour qu'il provoque une alopecie transitoire avant une repousse des cheveux et que le duvet ne tombe pas. Les premiers temps, lorsque la plaque de cheveux irradiés est unique et ne tombe pas après une séance, le médecin recommence et fait une irradiation tous les quinze jours d'une durée de 20 à 25 minutes chaque fois. En fait ces cas sont exceptionnels car la plaque unique tombe en général dès la semaine suivante. Par ailleurs les plaques sont le plus souvent multiples, allant de quatre à seize. Ainsi très rapidement le docteur Bureau recommence dès le lendemain. Il fait alors une irradiation tous les deux jours, voire chaque jour, traitant une seule plaque par séance et protégeant les autres avec des disques de plomb. Cependant bien souvent lorsque l'enfant présente plus de six à huit plaques le médecin décide d'en irradier plusieurs le même jour. Citons quelques exemples pris dans les cahiers :

B.L. 12 plaques numérotées de a à l traitées entre les 26 et 28 novembre : "guéri".

G.R. 7 plaques numérotées de a à g irradiées le 9 mars : "guéri".

J.R. 16 plaques numérotées de a à p irradiées du 1er au 9 juillet : cheveux tombés le 9 juillet.

L.F. 4 plaques (a, b, c, d) irradiées le 22 avril. 2 plaques irradiées le 23 avril : "guéri".

Après la séance, les garçons retournent dans le dortoir pour subir soins, pansement et épilation si besoin, avant de suivre les cours donnés par l'institutrice de "l'école des épilés" ouverte dès 1900 à l'instar de celle de Saint-Louis à Paris, créée en 1886 par le docteur Lallier. Ensuite ils peuvent aller jouer au ballon sous le préau, en évitant de se servir de leur tête entourée d'un madras de linge blanc.

LE TRAITEMENT DE LA TEIGNE DANS UN HÔPITAL NANTAIS

Les cahiers ne portent pas trace d'incident majeur au cours des deux premières années en dehors de trois cas de radiodermite déclenchés, écrit le médecin, "par l'utilisation d'une ampoule neuve et montrant qu'on ne saurait trop s'entourer de grandes précautions dans l'application de ce traitement". Par contre l'aide-soignante se plaint très vite de fatigue et demande l'externat ; elle est autorisée par les administrateurs à "prendre l'air" le soir de six à huit heures. Quant à la repousse des cheveux elle est censée survenir dix semaines après la disparition des plaques. Mais parfois... comme les cheveux de son enfant ne repoussent pas, une maman demande réparation. Le docteur Bureau conseille l'achat d'une perruque, laquelle sera obligeamment payée par les administrateurs. Au cours des deux années 1906 et 1907, plus de deux cents garçons teigneux vont être traités de cette façon. Les premières filles en bénéficieront vers la fin de la seconde année.

Il ne semble pas y avoir eu de suivi à long terme pour savoir ce que sont devenus ces enfants après avoir reçu de telles doses de rayons. Dans la région, des médecins se sont montrés réticents d'emblée, préférant entendre hurler les petits malades lors de l'épilation, afin de ne pas risquer, disent-ils, une diminution de l'intelligence due à ces nouveaux rayons. En 1911, le docteur Morin, chef des travaux de physique à l'école de médecine, s'interroge : "Y a-t-il diminution de l'intelligence chez les sujets traités ? La question est intéressante à élucider". À la même époque, le docteur Sabouraud écrit : "Dans aucun cas on n'a pu observer un trouble cérébral ni même un retard intellectuel quelconque". Ce n'est que bien des années plus tard, à partir de 1950, que des études menées sur un grand nombre d'enfants anciennement irradiés pour la teigne montreront une plus grande fréquence de tumeurs cérébrales, d'épithéliomas, de cancers de la thyroïde.

Le traitement de la teigne par irradiation a été à Nantes la première application thérapeutique des rayons X dès l'acquisition d'un générateur par l'hôtel-Dieu en 1900. Près de cinquante ans plus tard, deux années avant la mise sur le marché de la griséofuline vers 1950, le fils du docteur Gustave Bureau, lui-même dermatologue au même hôpital Saint-Jacques, voyait encore de véritables épidémies de teigne chez les écoliers nantais et la soignait comme son père avec les rayons de Roentgen, mais avec des générateurs améliorés.

BIBLIOGRAPHIE

- ALLAIRE George - Traitement du cancer par les rayons X. Séance du 22 octobre 1904. *Gazette médicale de Nantes*. 1907, 842.
- BLANDIN Gaston - *Le petit teigneux de Saint-Jacques*. Éditions d'Orbestier, 2007. 85180 Le Château d'Olonne
- BUREAU Gustave - La radiothérapie des teignes à l'hospice général de Nantes. Séance du 18 mai 1907. *Gazette médicale de Nantes*. 1907, 381. Et "Cahiers" de traitement de la teigne par les rayons X. 1904 à 1907. Archives médicales de l'hospice général Saint-Jacques.
- LAURENT-DROAL M-Y. - *L'histoire des rayons X à Nantes*. 1896-1967. 197 p., Nantes, 2002.
- LEDUC Stéphane - Les rayons Roentgen. Conférence du 5 mars 1896 à l'École des sciences, et du 7 mars à l'École de médecine. *Gazette médicale de Nantes*. 1896, 47-51.
- MORIN François - Les justiciables de l'électricité. *Gazette médicale de Nantes*. 1910, 341.
- SABOURAUD Raymond - Sur la radiothérapie des teignes. *Annales de la Société française de dermatologie et syphilis*. 1904 ; in Gérard Tillès, 542, 543, 545. Et *Les teignes*, Paris, Masson, 1904.
- TILLÈS Gérard - L'histoire inachevée des enfants teigneux irradiés, *Presse médicale*. 2008. Tome 37, n° 3, 2 : 541-548.

RÉSUMÉ

À Nantes en 1900 la "râche" est un véritable fléau. Malgré les soins particulièrement douloureux on ne peut guère espérer une guérison avant deux ans, et les malheureux enfants traînent pendant tout ce temps loin de l'école. À l'hospice Saint-Jacques un quartier d'enfants teigneux puis un service d'électroradiologie sont ouverts où le docteur Gustave Bureau va utiliser les rayons X pour traiter les cheveux parasités et créer une alopecie durable. Le résultat est spectaculaire, les plaques disparaissant en quelques jours. En dehors de trois cas de radiodermite il n'y a pas d'incident notable malgré l'irradiation d'une durée de vingt à vingt-cinq minutes. Ce traitement sera encore appliqué pendant près de cinquante ans, transformant la vie de ces pauvres enfants teigneux, en attendant la griséofulvine. Ce n'est qu'alors des études montreront les effets parfois néfastes à long terme de telles expositions aux rayons X.

SUMMARY

In 1900, in Nantes, the ringworm was a real plague. Despite the very painful cares recovery could not be hoped before two years while the poor boys were roaming around far from school. At the Home St Jacques, a district for children suffering from ringworm and a department of electro-radiology were open where Doctor Gustave Bureau began to use X Rays to cure the ill hair and create a long lasting alopecia. The result was spectacular and patches disappeared in a few days. Besides three cases of radio dermatitis, there was no noticeable incident in spite of irradiation for twenty to twenty five minutes. The treatment has been used for about fifty years as it changed the life of the children till an effective drug. Then some studies showed the harmful long-term effects of such expositions to X rays.

C. Gaudiot